



Mon grand Pascal,

Dans la vie, l'entrée en matière c'est ce qui s'avère le plus important. Seulement voilà, ce n'est pas toujours évident : tu cherches les mots d'introduction, tu balances des « Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, chers amis etc. » qui te font gagner du temps, pendant que tu te creuses les méninges pour trouver un bon début. C'est ça la vie... les exordes ex abrupto à la Cicéron, ce n'est pas donné à tout le monde. Eh bien ! figure-toi que pour les programmes rotariens, c'est pareil : tu as ceux qui se laissent glisser sur leur erre, dans une douce routine assaisonnée aux quatre questions.. et puis, tu as les autres, ceux qui « font très fort ».

Or donc ceci pour te dire que Marie-Antoinette et Didier ont fait plus que très fort, ils ont tout simplement fait maxi, en plaçant la barre très, très haut pour la première prestation de leur année programmatique : une balade aux flambeaux à travers la ville, dans un froid à te geler les flammes, certes, et pourtant les coeurs étaient chauds en ce début d'année, bref, environ vingt-cinq Rotariens et accompagnants, qui suivaient avec beaucoup de zèle les explications de leur guide-conteuse... Mais peut-être devrais-je te raconter tout cela depuis le début.

Par une froide soirée de janvier, nous partîmes donc, vingt-cinq sublimes, pour vivre la prime de cette année qui s'annonce grandissime, puisqu'elle est concoctée, comme nous le vîmes plus haut, par Marie-Antoinette et Didier. Réunis devant l'Office du Tourisme, nous nous munîmes de flambeaux que nous n'allumâmes – là, je ne pouvais décemment pas mettre mimes – toutefois pas encore. Le feu viendrait en prime, mais un peu plus tard... et nous nous mîmes en route, sous la conduite doctissime de notre guide, qui nous mena sous sa férule tout droit à la rampe St-Théodule, où, même les plus crédules, en découvrant sur le sol un dessin semblable à une sorte de cuticule se demandaient bien ce que pouvait être ce bidule<sup>1</sup>...

Nous découvriâmes donc ainsi la marque du rempart, non pas celle d'une ancienne courtine<sup>2</sup>, mais bien celle dodue, quoique minime, d'une tour de guet dont nous apprîmes qu'elle se dressait là autrefois... et nous reprîmes notre route vers une autre plus grande, la Tour des Sorciers, où nous comprîmes qu'une certaine justice, loin d'être magnanime, pratiquait l'estrapade à tour de bras – si j'ose dire – afin d'allonger de façon ultime les gens victimes du fait qu'elle ne les avait pas en estime.

Puis nous poursuivîmes, cette fois tous flambeaux allumés, notre chemin jusqu'à la chapelle de Tous-les-Saints, où nous entendîmes deux contes racontés par notre guide. Ne me demande pas lesquels. Je suis incapable de te le dire car le froid ambiant a alors complètement déchargé mes batteries. Suis-je le seul qui ainsi s'exprime, je ne sais pas ? Demande à d'autres qui étaient là... peut-être que je les sous-estime ? En tout cas, très vite nous comprîmes qu'il fallait quitter ces lieux où le froid t'imprime un engourdissement rarissime du bulbe rachidien, qui risque de t'être fatal... même avec une bouteille de bordeaux d'un bon millésime !

Nous redescendîmes donc à la Cave de Tous-Vents pour une bacchanale de bon aloi<sup>3</sup>, copieuse, richissime à souhait, loin d'un régime, bref, de quoi bien soigner la déprime...

Pascal, mon cher, que mon amical salut ranime en toi la rotarienne maxime !

09 01 09

Taddé

---

<sup>1</sup> Il fallait que je fasse une diversion, parce que, primo, j'aime le changement et parce que, deuzio, n'étant pas touristes, nous savions tous de quoi il s'agissait... mais on a fait comme si, pour faire plaisir à la guide.

<sup>2</sup> J'ai essayé avec « time », mais ça ne passe pas.

<sup>3</sup> NDLR : là, nous devons intervenir pour préciser qu'il s'agissait tout simplement d'une fondue Bacchus.